

CHAPITRE LXXXII.

ET DERNIER.

Nouvelles Entreprises de Philippe ; Bataille de Chéronée ; Portrait d'Alexandre.

La Grèce s'étoit élevée au plus haut point de la gloire ; il falloit qu'elle descendit au terme d'humiliation fixé par cette destinée qui agite sans cesse la balance des empires. Le déclin, annoncé depuis long-temps, fut très marqué pendant mon séjour en Perse, et très rapide quelques années après. Je cours au dénouement de cette grande révolution ; j'abrégerais le récit des faits, et me contenterai quelquefois d'extraire le journal de mon voyage.

SOUS L'ARCHONTE NICOMAUQUE.

La 4.^e année de la 109.^e olympiade.

(Depuis le 30 juin de l'an 341, jusqu'au 19 juillet de l'an 340 avant J. C.)

Philippe avoit formé de nouveau le dessein de s'emparer de l'île d'Eubée par ses intrigues, et de la ville de Mégare par les armes des Béotiens ses alliés. Maître de ces deux postes, il l'eût été bientôt d'Athènes. Phocion a fait une seconde expédition en Eubée, et en a chassé les tyrans établis par Philippe ; il a marché ensuite au secours des Mégariens, a fait échouer les projets des Béotiens, et mis la place hors d'insulte ¹.

Si Philippe pouvoit assujettir les villes Grecques qui bornent ses états du côté de l'Hellespont et de la Propontide, il disposeroit du commerce des blés que les Athéniens tirent du Pont-Euxin, et qui sont absolument nécessaires à leur subsistance ². Dans cette vue il avoit attaqué la forte place de Périnthe. Les

¹ Diod. Sic. lib. 16. p. 446. Plut. in Phoc. t. I. p. 748.

² Demosth. de coron. p. 487.

assiégés ont fait une résistance digne des plus grands éloges. Ils attendoient du secours de la part du roi de Perse ; ils en ont reçu de la part des Byzantins ¹. Philippe, irrité contre ces derniers, a levé le siège de Périnthe, et s'est placé sous les murs de Byzance, qui tout de suite a fait partir des députés pour Athènes. Ils ont obtenu des vaisseaux et des soldats commandés par Charès ².

SOUS L'ARCHONTE THEOPHRASTE.

La 1.^e année de la 110.^e olympiade.

(Depuis le 19 juillet de l'an 340, jusqu'au 8 juillet de l'an 339 avant J. C.)

La Grèce a produit de mon temps plusieurs grands hommes, dont elle peut s'honorer ; trois sur-tout dont elle doit s'enorgueillir : Epaminondas, Timoléon et Phocion. Je ne fis qu'entrevoir les deux premiers ; j'ai mieux connu le dernier. Je le voyois souvent dans la petite maison qu'il occupoit au quartier de Mélite ³. Je le trouvois toujours dif-

¹ Diod. Sic. lib. 16. p. 446.

² Id. ibid. p. 468.

³ Plut. in Phoc. t. I. p. 750.

fèrent des autres hommes, mais toujours semblable à lui-même. Lorsque je me sentois découragé à l'aspect de tant d'injustices et d'horreurs qui dégradent l'humanité, j'allois respirer un moment auprès de lui, et je revenois plus tranquille et plus vertueux.

Le 13 d'anthestérion *. J'assistois hier à la représentation d'une nouvelle tragédie ¹, qui fut tout-à-coup interrompue. Celui qui jouoit le rôle de reine refusoit de paroître, parce qu'il n'avoit pas un cortège assez nombreux. Comme les spectateurs s'impatientoient, l'entrepreneur Mélanthius poussa l'acteur jusqu'au milieu de la scène, en s'écriant : *Tu me demandes plusieurs suivantes, et la femme de Phocion n'en a qu'une, quand elle se montre dans les rues d'Athènes* ² ! Ces mots, que tout le monde entendit, furent suivis de si grands applaudissemens, que, sans attendre la fin de la pièce, je courus au plus vite chez Phocion. Je le trouvai tirant de l'eau de son puits, et sa femme pétrissant le pain du ménage ³. Je tressaillis à cette vue, et racontai avec plus de chaleur ce qui venoit de se passer au théâtre. Ils m'écoutèrent avec indifférence. J'aurois dû m'y attendre. Phocion étoit peu flatté des éloges des Athéniens, et

* 23 février 339 avant 183.

J. C.

¹ Mém. de l'Acad. des Bell. Lett. t. 39. p. 176 et

² Plut. in Phoc. t. I. p. 750.

³ Id. ibid. p. 749.

sa femme l'étoit plus des actions de son époux que de la justice qu'on leur rendoit ¹.

Il étoit alors dégouté de l'inconstance du peuple, et encore plus indigné de la bassesse des orateurs publics. Pendant qu'il me parloit de l'avidité des uns, de la vanité des autres, Démosthène entra. Ils s'entretinrent de l'état actuel de la Grèce. Démosthène vouloit déclarer la guerre à Philippe, Phocion maintenir la paix.

Ce dernier étoit persuadé que la perte d'une bataille entraîneroit celle d'Athènes; qu'une victoire prolongeroit une guerre que les Athéniens trop corrompus n'étoient plus en état de soutenir; que loin d'irriter Philippe et de lui fournir un prétexte d'entrer dans l'Attique, il falloit attendre qu'il s'épuisât en expéditions lointaines, et qu'il continuât d'exposer des jours dont le terme seroit le salut de la république.

Démosthène ne pouvoit renoncer au rôle brillant dont il s'est emparé. Depuis la dernière paix, deux hommes de génies différens, mais d'une obstination égale, se livrent un combat qui fixe les regards de la Grèce. On voit d'un côté un souverain jaloux de dominer sur toutes les nations, soumettant les unes par la force de ses armes, agitant les autres par ses émissaires, lui-même couvert de cicatrices,

¹ Plut. in Phoc. t. 1. p. 1131.
p. 750; Id. de mus. t. 2.

courant sans cesse à de nouveaux dangers, et livrant à la fortune telle partie de son corps qu'elle voudra choisir, pourvu qu'avec le reste, il puisse vivre comblé d'honneur et de gloire ¹. D'un autre côté, c'est un simple particulier qui lutte avec effort contre l'indolence des Athéniens, contre l'aveuglement de leurs alliés, contre la jalousie de leurs orateurs; opposant la vigilance à la ruse, l'éloquence aux armées; faisant retentir la Grèce de ses cris, et l'avertissant de veiller sur les démarches du Prince ²; envoyant de tous côtés des ambassadeurs, des troupes, des flottes pour s'opposer à ses entreprises, et parvenu au point de se faire redouter du plus redoutable des vainqueurs ³.

Mais l'ambition de Démosthène, qui n'échappoit pas à Phocion, se cachoit adroitement sous les motifs qui devoient engager les Athéniens à prendre les armes, motifs que j'ai développés plus d'une fois. Ces deux orateurs les discutèrent de nouveau dans la conférence où je fus admis. Ils parlèrent l'un et l'autre avec véhémence, Démosthène toujours avec respect, Phocion quelquefois avec amertume. Comme ils ne purent s'accorder, le premier dit en s'en allant: «*Les Athéniens vous*

¹ Demosth. de cor. p. 483. C.

² Id. ibid. p. 480.

³ Lucian. in Demosth. encom. cap. 37. t. 1. p. 518.

seront mourir dans un moment de délire.
Et vous, répliqua le second, dans un retour de bon sens ¹.

Le 16 d'anthestérion *. On a nommé aujourd'hui quatre députés pour l'assemblée des Amphictyons, qui doit se tenir au printemps prochain à Delphes ².

Le.....** Il s'est tenu ici une assemblée générale. Les Athéniens, alarmés du siège de Byzance, venoient de recevoir une lettre de Philippe, qui les accusoit d'avoir enfreint plusieurs articles du traité de paix et d'alliance qu'ils signèrent il y a 7 ans ³. Démosthène a pris la parole; et d'après son conseil, vainement combattu par Phocion, le peuple a ordonné de briser la colonne où se trouve inscrit ce traité, d'équiper des vaisseaux, et de se préparer à la guerre ⁴.

On avoit appris, quelques jours auparavant, que ceux de Byzance aimoient mieux se passer du secours des Athéniens, que de recevoir dans leurs murs des troupes commandées par un général aussi détesté que Charès ⁵. Le peu-

¹ Plut. in Phoc. t. I. p. 745, E.

* 26 février 339 avant

J. C.

² Æschin. in Ctesiph. p. 446. Demosth. de cor. p. 498.

** Vers le même temps.

³ Litter. Phil. in oper.

Demosth. p. 114. Dionys. Halic. epist. ad Amm. t. 6.

p. 740.

⁴ Demosth. orat. ad Phil. ep. p. 117. Philoch. ap. Dionys. Halic. t. 6. p. 741.

⁵ Plut. in Phoc. t. I. p. 747.

ple à nommé Phocion pour le remplacer.

Le 30 d'elaphébolion *. Dans la dernière assemblée des Amphictyons, un citoyen d'Amphissa, capitale des Locriens Ozoles, située à 60 stades de Delphes, vomissoit des injures atroces contre les Athéniens, et proposoit de les condamner à une amende de 50 talens **, pour avoir autrefois suspendu au temple, des boucliers dorés, monumens de leurs victoires contre les Médes et les Thébains ¹. Æschine voulant détourner cette accusation, fit voir que les habitans d'Amphissa, s'étant emparés du port de Cirrha et de la contrée voisine; pays originairement consacré au temple, avoient encouru la peine portée contre les sacrilèges. Le lendemain les députés de la ligue Amphictyonique, suivis d'un grand nombre de Delphiens, descendirent dans la plaine, brûlèrent les maisons, et combèrent en partie le port. Ceux d'Amphissa, étant accourus en armes, poursuivirent les agresseurs jusques aux portes de Delphes.

Les Amphictyons indignés, méditent une vengeance éclatante. Elle sera prononcée dans la diète des Thermopyles, qui s'assemble pour l'ordinaire en automne; mais on la tiendra

* 10 avril. 339 avant

J. C.

** 270,000 livres.

¹ Æschin. in Ctesiph.

p. 446. Pausan. lib. 10. c.

19. p. 843.

plus tôt cette année ¹.

On ne s'attendoit point à cette guerre. On soupçonne Philippe de l'avoir suscitée ; quelques-uns accusent Eschine d'avoir agi de concert avec ce Prince ².

*Le. . . . ** Phocion campoit sous les murs de Byzance. Sur la réputation de sa vertu, les magistrats de la ville introduisirent ses troupes dans la place. Leur discipline et leur valeur rassurèrent les habitans, et contraignirent Philippe à lever le siège. Pour couvrir la honte de sa retraite, il dit que sa gloire le forçoit à venger une offense qu'il venoit de recevoir d'une tribu de Scythes. Mais avant de partir, il eut soin de renouveler la paix avec les Athéniens ³, qui tout de suite oublièrent les décrets et les préparatifs qu'ils avoient faits contre lui.

*Le. *** On a lu dans l'assemblée générale deux décrets, l'un des Byzantins, l'autre de quelques villes de l'Hellespont. Celui des premiers porte, qu'en reconnaissance des secours que ceux de Byzance et de Périnthe ont reçus des Athéniens, ils leur accordent le droit de cité dans leurs villes, la permission d'y contracter des alliances et d'y

¹ Æschin. in Ctesiph. ou de juin 339.

p. 447. ³ Diod. Sic. lib. 16. p.

² Demosth. de cor. p. 468.

497, E. ^{**} Vers le meme temps.

* Vers le mois de mai

acquérir des terres ou des maisons, avec la préséance aux spectacles, et plusieurs autres privilèges. On doit ériger au Bosphore, trois statues de 16 coudées * chacune, représentant le peuple d'Athènes couronné par ceux de Byzance et de Périnthe ¹. Il est dit dans le second décret, que quatre villes de la Chersonese de Thrace, protégées contre Philippe par la générosité des Athéniens, ont résolu de leur offrir une couronne du prix de 60 talens **, et d'élever deux autels, l'un à la Reconnissance, et l'autre au peuple d'Athènes ².

* 22. de nos pieds et 9 pouces. te somme est si forte, que je soupçonne le texte altéré en cet endroit.

¹ Demosth. de cor. p. 487.

² Id. ibid. p. 488.

** 324,000 livres. Cet-

SOUS L'ARCHONTE LYSIMACHIDE.

La 2.^e année de la 110.^e olympiade.

(Depuis le 8 juillet de l'an 339, jusqu'au
30 juin de l'an 338 avant J. C.)

Le. . . . * Dans la diète tenue aux Thermopyles, les Amphictyons ont ordonné de marcher contre ceux d'Amphissa, et ont nommé Cotyphe général de la ligue. Les Athéniens et les Thébains, qui désapprouvent cette guerre, n'avoient point envoyé de députés à l'assemblée. Philippe est encore en Scythie, et n'en reviendra pas si tôt¹; mais on présume que, du fond de ces régions éloignées, il a dirigé les opérations de la diète.

** Les malheureux habitans d'Amphissa, vaincus dans un premier combat, s'étoient soumis à des conditions humiliantes; loin de les remplir, ils avoient, dans une seconde bataille, repoussé l'armée de la ligue et blessé même le général. C'étoit peu de temps avant la

* Vers le mois d'août p. 448.
de l'an 339.

¹ Æschin. in Ctesiph. 338. ** Au printemps de l'an

dernière assemblée des Amphictyons: elle s'est tenue à Delphes. Des Thessaliens vendus à Philippe ont fait si bien par leurs manœuvres¹, qu'elle lui a confié le soin de venger les outrages faits au temple de Delphes². Il dut à la première guerre sacrée, d'être admis au rang des Amphictyons: celle-ci le placera pour jamais à la tête d'une confédération à laquelle on ne pourra résister, sans se rendre coupable d'impiété. Les Thébains ne peuvent plus lui disputer l'entrée des Thermopyles. Ils commencent néanmoins à pénétrer ses vues; et comme il se défie de leurs intentions, il a ordonné aux peuples du Péloponèse, qui font partie du corps Amphictyonique, de se réunir au mois de boédromyon*, avec leurs armes et des provisions pour 40 jours³.

Le mécontentement est général dans la Grèce. Sparte garde un profond silence; Athènes est incertaine et tremblante; elle voudroit et n'ose pas se joindre aux prétendus sacrilèges. Dans une de ses assemblées, on proposoit de consulter la Pythie: *Elle Philippise*, s'est écrié Démosthène⁴; et la proposition n'a pas passé.

Dans une autre, on a rapporté que la prêtresse interrogée, avoit répondu que tous les Athéniens étoient d'un même avis, à l'excepti-

¹ Demosth. de cor. p. 498.

² Id. ibid. p. 499.

* Ce mois commençale
26 août de l'an 338.

³ Id. ibid.

⁴ Æschin. in Ctesiph.
p. 449. Plut. in Demosth.
t. I. p. 854.

tion d'un seul. Les partisans de Philippe avoient suggéré cet oracle, pour rendre Démosthène odieux au peuple; celui-ci le retournoit contre Eschine. Pour terminer ces débats puérils, Phocion a dit: *Cet homme que vous cherchez, c'est moi, qui n'approuve rien de ce que vous faites* ¹.

Le 25 d'elaphébolion *. Le danger devient tous les jours plus pressant; les alarmes croissent à proportion. Ces Athéniens qui, l'année dernière, résolurent de rompre le traité de paix qu'ils avoient avec Philippe, lui envoient des ambassadeurs ², pour l'engager à maintenir ce traité jusqu'au mois de thargé- lion ***.

Le premier de munychion ***. On avoit envoyé de nouveaux ambassadeurs au roi pour le même objet ³. Ils ont rapporté sa réponse. Il n'ignore point, dit-il dans sa lettre, que les Athéniens s'efforcent à détacher de lui les Thessaliens, les Béotiens et les Thébains. Il veut bien cependant souscrire à leur demande, et signer une trêve, mais à condition qu'ils n'écouteront plus les funestes conseils de leurs orateurs ⁴.

Le 15 de scirophorion ****. Philippe avoit

¹ Plut. in Phoc. t. I. le 30 avril de l'an 338.
 p. 745. *** 31 mars.
² 27 mars 338. avant ³ Id. ibid.
 J. C. ⁴ Demosth. de cor. p. 501.
^{500.} **** 12 juin 338 avant
^{**} Ce mois commença J. C.

passé les Thermopyles, et pénétré dans la Phocide. Les peuples voisins étoient saisis de frayeur; cependant comme il protestoit qu'il n'en vouloit qu'aux Locriens, on commençoit à se rassurer. Tout-à-coup, il est tombé sur Elatée ¹; c'est une de ces villes qu'il eut soin d'épargner en terminant la guerre des Phocéens. Il compte s'y établir, s'y fortifier; peut-être même a-t-il continué sa route: si les Thébains, ses alliés, ne l'arrêtent pas, nous le verrons dans deux jours sous les murs l'Athènes ².

La nouvelle de la prise d'Elatée est arrivée aujourd'hui. Les Prytanes * étoient à souper; ils se lèvent aussi-tôt; il s'agit de convoquer l'assemblée pour demain. Les uns mandent les généraux et le trompette; les autres courent à la place publique, en délogent les marchands et brûlent les boutiques ³. La ville est pleine de tumulte: un mortel effroi glace tous les esprits.

Le 16 de scirophorion **. Pendant la nuit, les généraux ont couru de tous côtés, et la trompette a retenti dans toutes les rues ⁴. Au point du jour, les Sénateurs se sont assemblés,

¹ Demosth. de cor. p. l'état, et convoquer au besoin l'assemblée générale.
 498. ² Diod. Sic. lib. 16. p. ³ Demosth. ibid. p. 501.
 474. Diod. Sic. l. 16. p. 474.
^{*} C'étoient cinquante ^{**} 13 juin 338 avant
 sénateurs qui logeoient au J. C.
 Prytanée pour veiller sur ⁴ Diod. Sic. ibid.
 les affaires importantes de

sans rien conclure ; le peuple les attendoit avec impatience dans la place. Les Prytanes ont annoncé la nouvelle ; le courier l'a confirmée ; les généraux, les orateurs étoient présents. Le héraut s'est avancé, et a demandé si quelqu'un vouloit monter à la tribune : il s'est fait un silence effrayant. Le héraut a répété plusieurs fois les mêmes paroles. Le silence continuoit, et les regards se tournoient avec inquiétude sur Démosthène ; il s'est levé : « Si Philippe, » a-t-il dit, étoit d'intelligence avec les Thé- » bains, il seroit déjà sur les frontières de l'At- » tique ; il ne s'est emparé d'une place si voi- » sine de leurs états, que pour réunir en sa » faveur les deux factions qui les divisent, en » inspirant de la confiance à ses partisans, et » de la crainte à ses ennemis. Pour prévenir » cette réunion, Athènes doit oublier aujour- » d'hui tous les sujets de haine qu'elle a de- » puis long-temps contre Thèbes sa rivale ; lui » montrer le péril qui la menace ; lui mon- » trer une armée prête à marcher à son se- » cours ; s'unir, s'il est possible, avec elle par » une alliance et des sermens qui garantissent » le salut des deux républiques, et celui de » la Grèce entière. »

Ensuite il a proposé un décret, dont voi- ci les principaux articles. « Après avoir im- » ploré l'assistance des dieux protecteurs de » l'Attique, on équipera 200 vaisseaux ; les » généraux conduiront les troupes à Eleusis ; » des députés iront dans toutes les villes de

« la Grèce ; ils se rendront à l'instant même » chez les Thébains, pour les exhorter à dé- » fendre leur liberté, leur offrir des armes, » des troupes, de l'argent, et leur représen- » ter que si Athènes a cru jusqu'ici qu'il étoit » de sa gloire de leur disputer la préeminen- » ce, elle pense maintenant qu'il seroit hon- » teux pour elle, pour les Thébains, pour tous » les Grecs, de subir le joug d'une puissance » étrangère. »

Ce décret a passé sans la moindre oppo- sition ; on a nommé 5 députés, parmi les- quels son Démosthène et l'orateur Hypéride : ils vont partir incessamment ¹.

Le Nos députés trouverent à Thèbes les députés des alliés de cette ville. Ces der- niers, après avoir comblé Philippe d'éloges et les Athéniens de reproches, représentèrent aux Thébains, qu'en reconnoissance des obli- gations qu'ils avoient à ce prince, ils devoient lui ouvrir un passage dans leurs états ², et même tomber avec lui sur l'Attique. On leur faisoit envisager cette alternative, ou que les dépouilles des Athéniens seroient transportées à Thèbes, ou que celles des Thébains devien- droient le partage des Macédoniens ³. Ces rai- sons, ces menaces, furent exposées avec beau- coup de force, par un des plus célèbres ora- teurs de ce siècle, Python de Byzance, qui

¹ Demosth. de cor. p. cap. 23. t. 2. p. 575.
505. ³ Demosth. de cor. p.
² Aristot. rhetor. l. 1. 509.

parloit au nom de Philippe ¹; mais Démosthène répondit avec tant de supériorité, que les Thébains n'hésitèrent pas à recevoir dans leurs murs l'armée des Athéniens, commandée par Charès et Stratoclès ² *. Le projet d'unir les Athéniens avec les Thébains est regardé comme un trait de génie; le succès, comme le triomphe de l'éloquence.

Le. En attendant des circonstances plus favorables, Philippe prit le parti d'exécuter le décret des Amphictyons, et d'attaquer la ville d'Amphissa; mais pour en approcher, il falloit forcer un défilé que défendoient Charès et Proxène, le premier avec un détachement de Thébains et d'Athéniens; le second avec un corps d'auxiliaires que les Amphissiens venoient de prendre à leur solde ³. Après quelques vaines tentatives, Philippe fit tomber entre leurs mains une lettre, dans laquelle il marquoit à Parménion que les troubles tout-à-coup élevés dans la Thrace exigeoient sa présence, et l'obligeoient de renvoyer à un autre temps le siège d'Amphissa. Ce stratagème réussit. Charès et Proxène abandonnèrent le défilé; le roi s'en saisit aussi-tôt, battit les Amphissiens, et s'empara de leur ville ⁴.

¹ Diod. Sic. l. 16. p. 475.

² Id. ibid.

* Diodore l'appelle Ly-siclès; mais Eschine (de fals. leg. p. 451) et Polyen. (strategem. l. 4. c. 2. §. 2) le nomment Stratoclès. Le

témoignage d'Eschine doit faire préférer cette leçon.

³ Eschin. in Ctes. p. 451. Demosth. de cor. p. 509.

⁴ Polyæn. strateg. l. 4. c. 2. §. 3.

SOUS L'ARCONTE CHARONDAS.

La 3.^e année de la 110.^e olympiade.

(Depuis le 28 juin de l'an 338, jusqu'au 17 juillet de l'an 337 avant J. C.)

Le. *. Il paroît que Philippe veut terminer la guerre; il doit nous envoyer des ambassadeurs. Les chefs des Thébains ont entamé des négociations avec lui, et sont même près de conclure. Ils nous ont communiqué ses propositions, et nous exhortent à les accepter ¹. Beaucoup de gens ici opinent à suivre leur conseil; mais Démosthène, qui croit avoir humilié Philippe, voudroit l'abattre et l'écraser.

Dans l'assemblée d'aujourd'hui, il s'est ouvertement déclaré pour la continuation de la guerre; Phocion pour l'avis contraire. *Quand conseillerez-vous donc la guerre, lui a demandé l'orateur Hypéride? Il a répondu: Quand je verrai les jeunes gens observer la discipline, les riches contribuer, les orateurs ne pas*

* Dans les premiers jours de juillet de l'an 338.

¹ Eschin. in Ctesiph. p. 451.

épuiser le trésor ¹. Un avocat, du nombre de ceux qui passent leur vie à porter des accusations aux tribunaux de justice, s'est écrié: *Eh quoi, Phocion, maintenant que les Athéniens ont les armes à la main, vous osez leur proposer de les quitter! Oui, je l'ose, a-t-il repris, sachant très bien que j'aurois de l'autorité sur vous pendant la guerre, et vous sur moi pendant la paix* ². L'orateur Polyeucte a pris ensuite la parole; comme il est extrêmement gros, et que la chaleur étoit excessive, il suoit à grosses gouttes, et ne pouvoit continuer son discours sans demander à tout moment un verre d'eau. *Athéniens, a dit Phocion, vous avez raison d'écouter de pareils orateurs; car cet homme, qui ne peut dire quatre mots en votre présence sans étouffer, fera sans doute des merveilles, lorsque, chargé de la cuirasse et du bouclier, il sera près de l'ennemi* ³. Comme Démosthène insistoit sur l'avantage de transporter le théâtre de la guerre dans la Béotie, loin de l'Attique: *N'examinons pas, a répondu Phocion, où nous donnerons la bataille, mais où nous la gagnerons* ⁴. L'avis de Démosthène a prévalu: au sortir de l'assemblée, il est parti pour la Béotie.

¹ Plut. in Phoc. t. I. p. 748.

² Id. ibid. p. 746.

³ Plut. in Phoc. t. I. p. 748.

⁴ Id. ibid. p. 748.

*Le. . . . ** Démosthène a forcé les Thébains et les Béotiens à rompre toute négociation avec Philippe. Plus d'espérance de paix ¹.

Le. . . . Philippe s'est avancé à la tête de 30,000 homes de pied, et de 2000 chevaux au moins ², jusqu'à Chéronée en Béotie: il n'est plus qu'à 700 stades d'Athènes ³ **.

Démosthène est par-tout; il fait tout; il imprime un mouvement rapide aux diètes des Béotiens, aux conseils des généraux ⁴; jamais l'éloquence n'opéra de si grandes choses: elle a excité dans toutes les ames l'ardeur de l'enthousiasme, et la soif des combats ⁵; à sa voix impérieuse, on voit s'avancer vers la Béotie les bataillons nombreux des Achéens, des Corinthiens, des Leucadiens et de plusieurs autres peuples ⁶. La Grèce étonnée s'est levée, pour ainsi dire, en pieds, les yeux fixés sur la Béotie, dans l'attente cruelle de l'événement qui va décider de son sort ⁷. Athènes passe à chaque instant par toutes les convulsions de l'espérance et de la terreur.

¹ Vers le même temps.

² Æschin. in Ctes. p.

451.

³ Diod. Sic. lib. 16. p.

475.

⁴ Démosth. de cor. p.

511.

** 700 stades font 26

de nos lieues et 1150 toises.

⁴ Æschin. ibid. p. 452.

Plut. in Demosth. t. I. p.

854.

⁵ Theop. ap. Plut. ibid.

⁶ Demosth. de cor. p.

512. Lucian. in Demosth.

encom. cap. 39. t. 3. p.

519.

⁷ Plut. in Demosth. t. I. p. 854.

Phocion est tranquille. Hélas! je ne saurois l'être; Philotas est à l'armée. On dit qu'elle est plus forte que celle de Philippe ¹.

BATAILLE DE CHÉRONÉE.

La Bataille est perdue; Philotas est mort; je n'ai plus d'amis; il n'y a plus de Grèce. Je retourne en Scythie.

Mon journal finit ici; je n'eus pas la force de le continuer: mon dessein étoit de partir à l'instant; mais je ne pus résister aux prières de la sœur de Philotas et d'Apollodore son époux: je passai encore un an avec eux, et nous pleurâmes ensemble.

Je vais maintenant me rappeler quelques circonstances de la bataille. Elle se donna le 7 du mois de métageitnion ².

Jamais les Athéniens et les Thébains ne montrèrent plus de courage. Les premiers avoient même enfoncé la Phalange Macédonienne; mais leurs généraux ne surent pas profiter de cet avantage. Philippe, qui s'en aperçut, dit froidement que les Athéniens ne savoient pas vaincre; et il rétablit l'ordre dans son armée ³.

¹ Justin. l. 9. c. 3.

² Plut. in Camill. t. 1. p. 138. Corsin. de nat. die.

Plat. in symbol. litter. vol. 6. p. 95.

³ Le 3 août de l'an 338 avant J. C.

³ Polyæn. strateg. l. 4. c. 12.

Il commandoit l'aile droite; Alexandre son fils, l'aile gauche. L'un et l'autre montrèrent la plus grande valeur. Démosthène fut des premiers à prendre la fuite ¹. Du côté des Athéniens plus de mille hommes périrent d'une mort glorieuse; plus de deux mille furent prisonniers. La perte des Thébains fut à-peu-près égale ².

Le roi laissa d'abord éclater une joie indécrite. Après un repas où ses amis, à son exemple, se livrèrent aux plus grands excès ³, il alla sur le champ de bataille, n'eut pas de honte d'insulter ces braves guerriers qu'il voyoit étendus à ses pieds, et se mit à déclamer, en battant la mesure, le décret que Démosthène avoit dressé pour susciter contre lui les peuples de la Grèce ⁴. L'orateur Démade, quoique chargé de fers, lui dit: *Philippe, vous jouez le rôle de Thersite, et vous pourriez jouer celui d'Agamemnon* ⁵. Ces mots le firent rentrer en lui-même. Il jeta la couronne de fleurs qui ceignoit sa tête, remit Démade en liberté, et rendit justice à la valeur des vaincus ⁶.

La ville de Thèbes qui avoit oublié ses bienfaits, fut traitée avec plus de rigueur. Il

¹ Plut. in Demosth. t. 1. p. 855.

² Diod. Sic. lib. 16. p. 476.

³ Id. ibid.

⁴ Plut. ibid.

⁵ Diod. Sic. lib. 16. p.

⁶ Plut. in Pelopid. t. 1. p. 287.

laissa une garnison dans la citadelle ; quelques-uns-des principaux habitans furent bannis, d'autres mis à mort ¹. Cet exemple de sévérité qu'il crut nécessaire éteignit sa vengeance, et le vainqueur n'exerça plus que des actes de modération. On lui conseilloit de s'assurer des plus fortes places de la Grèce ; il dit qu'il aimoit mieux une longue réputation de clémence, que l'éclat passager de la domination ². On vouloit qu'il sévît du moins contre ces Athéniens qui lui avoient causé de si vives alarmes ; il répondit : *Aux dieux ne plaise que je détruise le théâtre de la gloire, moi qui ne travaille que pour elle* ³. Il leur permit de retirer leurs morts, et leurs prisonniers. Ces derniers enhardis par ses bontés, se conduisirent avec l'indiscrétion et la légèreté qu'on reproche à leur nation. Ils demandèrent hautement leurs bagages, et se plainquirent des officiers Macédoniens. Philippe eut la complaisance de se prêter à leurs vœux, et ne put s'empêcher de dire en riant : *Ne semble-t-il pas que nous les ayions vaincus au jeu des osselets* ⁴ ?

Quelque temps après, et pendant que les Athéniens se préparoient à soutenir un siège ⁵, Alexandre vint, acompagné d'Antipater, leur offrir

¹ Justin. l. 9. c. 4.

² Plut. apophth. t. 2. p. 177.

³ Id. ibid. p. 178.

⁴ Id. ibid. p. 177.

⁵ Lycéurg. in Teocr. p. 153. Demosth. de cor. p. 514.

un traité de paix et d'alliance ¹. Je le vis alors cet Alexandre, qui depuis arempli la terre d'admiration et de deuil. Il avoit 18 ans, et s'étoit déjà signalé dans plusieurs combats. A la bataille de Chéronée, il avoit enfoncé et mis en fuite l'aile droite de l'armée ennemie. Cette victoire ajoutoit un nouvel éclat aux charmes de sa figure. Il a les traits réguliers, le teint beau et vermeil, le nez aquilin, les yeux grands, pleins de feu, les cheveux blonds et bouclés, la tête haute, mais un peu penchée vers l'épaule gauche, la taille moyenne, fine et dégagée, le corps bien proportionnée et fortifié par un exercice continu ². On dit qu'il est très léger à la course, et très recherché dans sa parure ³. Il entra dans Athènes sur un cheval superbe qu'on nommoit Bucéphale, que personne n'avoit pu dompter jusqu'à lui ⁴, et qui avoit coûté 13 talens ^{*}.

Bientôt on ne s'entretint que d'Alexandre. La douleur où j'étois plongé ne me permit pas de le suivre de près. J'interrogeai dans la suite un Athénien qui avoit long-temps sé-

¹ Justin. l. 9. c. 4.

² Arrian. de exped. A-

lexand. l. 7. p. 309. Plut.

in Alexandr. t. I. p. 666

et 678. Id. apophth. t. 2.

p. 179. Quint. Curt. l. 6.

cap. 5. §. 29. Solin. c. 9.

Ælian. var. hist. lib. 12.

c. 14. Antholog. lib. 4. p.

314.

³ Ap. Aristot. rhet. ad.

Alex. c. I. t. 2. p. 608.

⁴ Plut. in Alex. p. 667.

Aul. Gell. l. 5. c. 2.

^{*} 70,000 livres.

journal en Macédoine ; il me dit :
 Ce prince joint à beaucoup d'esprit et de talens, un désir insatiable de s'instruire ¹, et du goût pour les arts qu'il protège sans s'y connoître. Il a de l'agrément dans la conversation, de la douceur et de la fidélité dans le commerce de l'amitié ², une grande élévation dans les sentimens et dans les idées. La nature lui donna le germe de toutes les vertus, et Aristote lui en développa les principes. Mais au milieu de tant d'avantages, règne une passion funeste pour lui, et peut-être pour le genre humain, c'est une envie excessive de dominer, qui le tourmente jour et nuit. Elle s'annonce tellement dans ses regards, dans son maintien, dans ses paroles et ses moindres actions, qu'en l'approchant on est comme saisi de respect et de crainte ³. Il voudroit être l'unique souverain de l'univers ⁴, et le seul dépositaire des connoissances humaines ⁵. L'ambition et toutes ces qualités brillantes qu'on admire dans Philippe, se retrouvent dans son fils, avec cette différence que chez l'un elles sont mêlées avec des qualités qui les tempèrent, et que chez l'autre la fermeté dégéné-

¹ Isocr. epist. ad. Alex. t. I. p. 466.

² Plut. in Alex. t. I. p. 677.

³ Ælian. var. hist. l. 12. c. 14.

⁴ Plut. in Phoc. t. I. p. 680.

⁵ Id. ibid. p. 668. ap. Aristot. rhetor. ad. Alex. c. I. t. 2. p. 609.

re en obstination, l'amour de la gloire en frénésie, le courage en fureur. Car toutes ses volontés ont l'inflexibilité du destin, et se soulèvent contre les obstacles ¹, de même qu'un torrent s'élance en mugissant au dessus d'un rocher qui s'oppose à son cours.

Philippe emploie différens moyens pour aller à ses fins ; Alexandre ne connoît que son épée. Philippe ne rougit pas de disputer aux jeux olympiques la victoire à de simples particuliers ; Alexandre ne voudroit y trouver pour adversaires que des rois ². Il semble qu'un sentiment secret avertit sans cesse le premier qu'il n'est parvenu à cette haute élévation qu'à force de travaux ; et le second, qu'il est né dans le sein de la grandeur *.

Jaloux de son père, il voudra le surpasser ; émule d'Achille ³, il tâchera de l'égaliser. Achille est à ses yeux le plus grand des héros, et Homère le plus grand des poètes ⁴, parce qu'il a immortalisé Achille. Plusieurs traits de ressemblance rapprochent Alexandre du modèle qu'il a choisi. C'est la même violence dans le caractère, la même impétuosité dans les

¹ Plut. in Alex. t. I. p. 680.

² Id. ibid. p. 666. Id. apophth. t. 2. p. 179.

* Voyez la comparaison de Philippe et d'Alexandre, dans l'excellente Histoire que M. Olivier de

Marseille publia du premier de ces princes, en 2740. t. 2. p. 425.

³ Plut. in Alex. p. 667.

⁴ Id. de fortit. Alex. orat. t. 2. p. 327 et 331. etc. Dion. Chrysost. de regn. orat. p. 19.

combats, la même sensibilité dans l'ame. Il disoit un jour qu'Achille fut le plus heureux des mortels, puisqu'il eut un ami tel que Patrocle, et un Panégyriste tel qu'Homère ¹.

La négociation d'Alexandre ne traîna pas en longueur. Les Athéniens acceptèrent la paix. Les conditions en furent très douces. Philippe leur rendit même l'île de Samos ², qu'il avoit prise quelque temps auparavant. Il exigea seulement que leurs députés se rendissent à la diète qu'il alloit convoquer à Corinthe, pour l'intérêt général de la Grèce ³.

SOUS L'ARCHONTE PHRYNICHUS.

La 4.^e année de la 110.^e olympiade.

(Depuis le 17 juillet de l'an 337, jusqu'au 7 juillet de l'an 336 avant J. C.)

Les Lacédémoniens refusèrent de paroître à la diète de Corinthe. Philippe s'en plaignit avec hauteur, et reçut pour toute réponse ces mots: *Si tu te crois plus grand après ta*

¹ Plut. de fortit. Alex. orat. 1. t. 1. p. 672. Cicer. pro Arch. cap. 10. t. 5. p. 315.

² Id. ibid. p. 681.

³ Id. in Phoc. t. 1. p. 248.

victoire, mesure ton ombre; elle n'a pas augmenté d'une ligne ¹. Philippe irrité répliqua: *Si j'entre dans la Laconie, je vous en chasserai tous.* Ils lui répondirent: *Si* ².

Un objet plus important l'empêcha d'effectuer ses menaces. Les députés de presque toute la Grèce étant assemblés, ce prince leur proposa d'abord d'éteindre toutes les dissensions qui jusqu'alors avoient divisé les Grecs, et d'établir un conseil permanent, chargé de veiller au maintien de la paix universelle. Ensuite il leur représenta qu'il étoit temps de venger la Grèce des outrages qu'elle avoit éprouvés autrefois de la part des Perses, et de porter la guerre dans les états du grand roi ³. Ces deux propositions furent reçues avec applaudissement, et Philippe fut élu tout d'une voix généralissime de l'armée des Grecs, avec les pouvoirs les plus amples. En même temps on régla le contingent des troupes que chaque ville pourroit fournir; elles se montoient à 200,000 hommes de pied, et 15,000 de cavalerie, sans y comprendre les soldats de la Macédoine et ceux des nations barbares soumises à ses lois ⁴. Après ces résolutions, il retourna dans ses états pour se préparer à cette glorieuse expédition.

Ce fut alors qu'expira la liberté de la Grèce.

¹ Plut. apophth. Lacon. t. 2. p. 218.

² Id. de garrul. t. 2. p. 511.

³ Diod. Sic. lib. 16. p. 478.

⁴ Justin l. 9. c. 5. Oros. l. 3. c. 14.

ce¹ ; ce pays si fécond en grands hommes, sera pour long-temps asservi aux rois de Macédoine. Ce fut alors aussi que je m'arrachai d'Athènes, malgré les nouveaux efforts qu'on fit pour me retenir. Je revins en Scythie, dépouillé des préjugés qui m'en avoient rendu le séjour odieux. Accueilli d'une nation établie sur les bords du Borysthène, je cultive un petit bien qui avoit appartenu au sage Anacharsis, un de mes aïeux. J'y goûte le calme de la solitude, j'ajouterois toutes les douceurs de l'amitié, si le cœur pouvoit réparer ses pertes. Dans ma jeunesse, je cherchai le bonheur chez les nations éclairées; dans un âge plus avancé, j'ai trouvé le repos chez un peuple qui ne connoît que les biens de la nature.

¹ Oros. l. 3. c. 13.

Fin du Tome VIII.

NOTES.

CHAPITRE LXXII, PAG. 19.

Sur le Temple d'Ephese, et sur la Statue de la Déesse.

L'an 356 avant Jesus-Christ, le temple d'Ephèse fut brûlé par Hérostrate¹. Quelques années après, les Ephésiens le rétablirent. Il paroît que la flamme ne détruisit que le toit et les parties qui ne pouvoient se dérober à son activité. On peut voir à cet égard un excellent mémoire de M. le Marquis de Poléni, inséré parmi ceux de l'académie de Cortone². Si l'on s'en rapporte à son opinion, il faudra dire que, soit avant, soit après Hérostrate, le temple avoit les mêmes dimensions, et que sa longueur, suivant Pline³, étoit de 425 pieds (401 de nos pieds, 5 p. 8 lignes); sa largeur de 220 pieds (207 pieds, 9 p. 4 lignes); sa hauteur de 60 pieds (56 pieds, 8 p.). Je suppose qu'il est question de pieds Grecs dans le passage de Pline.

¹ Plut. in Alex. t. I. p. 665.

² I. 4, p. 21. etc.

³ Plin. l. 36. c. 14. t. 2.

² T. I. part. 2. n.º 13, p. 740.